

## Le Juif-Errant.

**Numéro d'inventaire :** 1979.04638

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Imagerie Delhalt (Nancy)

**Imprimeur :** Imagerie Delhalt

**Période de création :** 4e quart 19e siècle

**Date de création :** 1895 (vers)

**Description :** Planche comportant 1 image (266 x 245) en couleurs avec légende. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

**Mesures :** hauteur : 382 mm ; largeur : 291 mm

**Notes :** Histoire du Juif-Errant.

**Mots-clés :** Images de Nancy

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

## LE JUIF-ERRANT.

304



Rat-il rien sur la terre,  
Qui soit plus malheureux  
Que plus grande misère  
Du pauvre Juif-Errant?  
Qui soit plus malheureux  
Paris triest et fribourg!

Un jour près de la ville  
De Bruxelles en Brabant,  
Des bourgeois fort dociles  
L'accostèrent en passant.  
Jamais ils n'avait vu  
Un homme si barbu.

Un habit tout différente  
Et très-mal arrangé  
Leur fit croire que cet homme  
Erait fort étrange.  
Portant en couverte  
Un simple tablier.

On lui dit : Bonjour, maître,  
De gréac accordez-nous  
La satisfaction d'entendre  
Un moment avec vous;  
Ne nous refusez pas  
Reardes devant vos yeux.

Messieurs je vous proteste  
Quo j'ai bien du malheur  
Jassie je ne m'arrête  
Ni ici, ni ailleurs;

Par beau ou mauvais temps,  
Je marche inconsollement.

Entrez dans ois suberge,  
Véritable vieillard,  
D'un pot de bière frêche  
Vous prendrez votre part  
Nous vous régalerons  
Le mieux que vous pourrez.

J'accepterai de boire  
Deux coupes avec vous,  
Mais je ne pourrai m'asseoir,  
Car je devrais rester debout.  
Je me suis en virage  
Confir de vos bouteilles.

De savoir votre âge,  
Nous serions curieux;  
A voir votre visage  
Vous paraîtrez fort vénérable;  
Vous avez bien cent ans,  
Vous en montrez autant.

La visielleste me gîne,  
J'en bien dix-huit cents ans;  
Chose sûre et certaine,  
Je passe souveraine douce sans;

J'veus douze ans passé,  
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme  
De qui l'on parle tant,  
Qui l'Écriture nomme  
Isaac, Juif-Errant;

De grâce , donnez-nous

Si c'est sûrement vous ?

Isaac Laquedam ,  
Pour nous me fut donné ,  
Né à Jérusalem ,  
Ville bien renommée :

Oui, c'est moi , mes enfants ,

Qui suis le Juif-Errant.

Juste dieu , que ma ronde ,  
Est pimble pour moi !  
Je fais le tour du monde  
Pour la cinquième fois ;  
Chaque mortut à son tour  
Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers ,  
Les rivieres , les ruisseaux ,  
Les forêts , les déserts ,  
Les montagnes , les collées ,  
Les plaines et les vallées ,  
Tous chemins nos sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe ,  
Ainsi que dans l'Asie ,  
Des barilles et des choses  
Qui contiennent bien des vies.  
Je les ai traversées  
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Andrique ,  
C'est une viridi ,  
Ainsi que dans l'Afrique ,  
Grande mortalité ;  
La mort ne me peut rien ,  
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressources ,  
En maison si si bien :  
J'ai cinq sous dans ma bourse ,  
Volé tout mon mayen :  
En tous lieux , en tout temps  
J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe ,  
Le rictie de vos mœurs ,  
Nous tristions de mensonge ,  
Tous vos plus grands travaux ,  
Aujourd'hui nous voyons  
Que nous nous méprisons.

Vous êtes donc coupable  
De quelque grand péché ,  
Pour que Dieu vous aimât ,  
Vous eut tant affligé :  
Dites-nous l'occasion  
De cette punition ?

C'est ma cruelle andace ,  
Qui cause mon malheur ;  
Si mon crime s'efface ,  
J'aurai bien du bonheur ,  
J'ai trahi mon Sauveur  
Avec trop de rigueur .

Sur le mont de Calvaire ,  
Jésus portait sa croix ;  
Il me dit d'un bon air ,  
Passez devant chez moi ,  
Vous lez , mon ami ,  
Que je repose ici .

Moi , brutal et rebdi ,  
Je dis du sans raison ,  
Ote-toi , criminel ,  
De devant ma maison :  
Avance et marche donc  
Car tu ne fais affreux .

Jâme , le bouté même ,  
Me dit en occupant :  
Tu marcheras toi-même  
Pendant plus de mille ans ,  
Le dernier jugement  
Finira ton tourment .

De chez moi à l'heure même  
Je sortis bien chagrin ,  
Avec douleur extrême  
Je me mis en chemin ;  
Dès ce jour-là je suis  
En marche jour et nuit .

Messieurs , le temps me presse  
Adieu la compagnie :  
Grâce à vos politesses ,  
Je vous en remercie ;  
Je vais trop tourmenté .  
Quand je sera arrivé .

Imagerie DELHALT à Nancy.

Déposé.

COLLECTION